



L'ARTIFICE

REVUE DE PRESSE

PETER PAN

D'APRÈS J.M. BARRIE

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION : CHRISTIAN DUCHANGE

ASSISTÉ DE MARION CHOBERT

Le Temps
29 novembre 2013

Le Temps
Vendredi 29 novembre 2013

Critique: «Peter Pan» au Théâtre Am Stram Gram à Genève

Peter Pan ou l'éloge de l'ombre

«Quand on grandit, on désapprend à voler.» La hantise de Peter Pan nourrit l'énergie éperdue qui est la sienne pour demeurer sur sa terre d'élection, Neverland ou le pays imaginaire. Pour le héros de James Matthew Barrie, grandir équivaut à trahir. Sévère, son credo sonne comme un avertissement, pour les plus jeunes, et une remise en question, pour les plus grands. Christian Duchange invite à écouter cet appel en créant une version savamment orchestrée de l'œuvre de l'écrivain écossais. Sur la scène d'Am Stram Gram, à Genève, les mères tremblent, conscientes du danger qui guette. Et nos aïeles frémissent à la vue de ces enfants qui vivent leurs rêves à corps perdu.

Quel beau préambule pour capter l'attention flottante des spectateurs qui s'ébrouent encore sur leur siège. Des voix enregistrées résonnent, et on se reconnaît forcément dans l'une d'elles. Autant de témoignages ou suppositions, en guise de réponse à une question: «Qu'est-ce que grandir?» Enfants et adultes se confient avec un accent de vérité touchant. La question nous concerne à tout âge, rappel salutaire.

Ne pas oublier, se souvenir de ce qui nous tient debout, vivant, vibrant. Le metteur en scène français fait le pari d'un jeu immédiat et sans cesse renouvelé pour se remémorer. Ainsi, seuls quatre comédiens incarnent Peter, Wendy, la fée Clochette, le capitaine Crochet, les garçons perdus, les pirates et les parents. Endossant plusieurs rôles, ils rappellent cette capacité propre aux enfants de se glisser dans les habits de tel héros avant de lui en préférer un autre, ou de se donner soi-même la réplique.

Et pour donner de l'élan au jeu, Alice Duchange, qui signe la scénographie, a mis en place au centre du plateau une scène circulaire qui tourne sur elle-même, à bon escient. Le dispositif, simple comme un jeu d'enfant, est conçu comme un marchepied vers l'imaginaire, vers ce pays – ici une île – où tout est possible. Là vont se déployer les épisodes fameux du récit – dont les empoignades avec l'ennemi juré de Peter Pan, ou les actes de bravoure sur la lagune aux sirènes.

Sur cette scène de théâtre où les enfants sont rois, Christian Duchange célèbre son art avec conviction. On rit de bon cœur quand

Crochet cède aux sirènes d'un jeu télévisé. Les promesses de la petite lucarne brident avec méthode nos élans les plus téméraires!

En bondissant hors de cette aire de jeu dépouillée mais ô combien habitée, d'autres séquences peuvent voir le jour. Comme cette scène savoureuse, où la facétieuse Clochette se livre à un numéro de charme pour conquérir son auditoire. Ou quand Wendy, devenue adulte, se souvient de son échappée belle et de la promesse de Peter de revenir la chercher, jamais honorée.

Ce Peter Pan possède cette beauté: il s'adresse à notre part nocturne. Rien de prémâché ici. Comme souvent au Théâtre Am Stram Gram depuis que Fabrice Melquiot en a pris la direction, le spectacle invite le public à jouer, à renouer en somme avec le brio-à-brac des greniers d'antan. Un vaisseau miniature sur une scène pentue et c'est Peter Pan qui revient comme l'écume: «Personne ne fera de moi un homme!»
Khadidja Sehli

Peter Pan, Am Stram Gram à Genève, jusqu'au 1er décembre; loc. 022 735 79 24. 1h20. Dès 9 ans.

Télégramme
19 décembre 2013

Peter Pan. Au pays imaginaire de Christian Duchange

Dans sa dernière création « Peter Pan », le metteur en scène Christian Duchange, du Théâtre L'Artifice, explore ce « territoire embrouillé de l'imaginaire », fidèle à l'œuvre de James Barrie.

Les acteurs de « Peter Pan » ont réussi à captiver les plus petits mais aussi les plus grands.



C'est dans le cadre du Festival Théâtre à tout âge que la pièce « Peter Pan » a été jouée au Théâtre de Cornouaille, ces jours derniers. Christian Duchange, le metteur en scène, nous éclaire sur cette création.

Comment aborde-t-on un monument comme « Peter Pan » ?

C'est une grosse quantité de littérature où l'auteur James Barrie raconte sa vie. Il fait naître ce récit dans la série de nouvelles « Le petit oiseau blanc » avec Peter Pan, dans les jardins de Kensington, puis dans une pièce de théâtre, en 1904, où le personnage est développé et le roman plus connu aujourd'hui de Peter Pan et Wendy. C'est un mythe littéraire et une matière énorme et cela m'a amusé de travailler sur ça. Il y a toute une réflexion plus profonde, plus som-

bre sur grandir, les mères, le rapport à la sexualité, la notion de faire avec le réel et de s'embarquer dans son imagination. L'auteur fait des commentaires sur l'action, il est très présent dans l'épopée et dans chacun des récits. Je voulais rendre compte le plus possible de son texte. Il se demande quelle aventure il va raconter et je trouvais intéressant tous ces niveaux de lecture. Pour les acteurs qui adorent jouer, il y a aussi cette petite polémique autour du jeu. J'ai essayé, dans mon adaptation, de retrouver cette dimension que des adultes redescendent dans cette petite faille de l'enfance. L'épilogue aussi est proposé par Barrie. Wendy devient grande, a un enfant qui part avec Peter Pan dans un effet de transmission.

On est loin de l'univers de

Walt Disney ?

Ce n'est pas une histoire facile comme Walt Disney voulait le laisser entendre. Dans le monde moderne, elle nous enseigne quelque chose. C'est une histoire qui est née au XX^e siècle. On est dans l'ère industrielle, avec un père qui est dans la City, préoccupé par ses affaires. Aujourd'hui, on a plus à faire à des comptables qu'à des conteurs.

Cette création a donné lieu à une étape de résidence à Quimper dont on a entendu quelques extraits.

On a mené des entretiens sur la question de grandir avec des enfants, des adultes et des personnes âgées. Des voix singulières dont on a réussi à donner un florilège. On réfléchit à conserver ce matériau, des paroles et témoigna-

ges magnifiques qui brassent jeunes et vieux, dans notre nouveau lieu, La Minoterie, à Dijon (21).

Vous poursuivez ainsi votre traversée des territoires de l'enfance ?

Après Miche et Drate et Peter Pan, cette traversée va se poursuivre par la création de « La dispute » de Marivaux, aux confins de l'enfance et au début de la sexualité. Une très jolie pièce où des garçons et des filles, élevés séparément, se rencontrent pour la première fois. Une expérience où on n'est pas loin du Loft.

Elle sera créée dans un an. C'est une production à six comédiens et dans le jeune public, c'est un beau challenge.

Propos recueillis par
Delphine Tanguy

Le journal de Saône-et-Loire
Cahier Local 02 / Temps fort
Jeudi 9 janvier 2014

CÉCITÉ. L'Arc présente aujourd'hui un spectacle accessible en audio description.

« Peter Pan » vu et entendu

Touché. L'exposition de Jean Fontaine en 2011 à l'Arc avait déjà permis au public de non-voyant d'accéder à l'art.

Audio description. Sur les 60 représentations d'un spectacle, entre cinq et huit sont achetées en audio description.

L'adaptation théâtrale de « Peter Pan » par Christian Duchange, présentée ce soir au Creusot, sera accessible aux déficients visuels via une audio description. Une petite révolution pour la scène nationale de l'Arc.

L'univers de l'enfance, cher au metteur en scène de la compagnie l'Artifice, n'est pas le seul aspect qui lui tient à cœur. Depuis huit ans, la compagnie cherche à produire des spectacles pour tout public, dedans et hors des théâtres. Faute de moyens et de temps, peu de spectacles sont accessibles en audio description. C'est pourquoi, lorsque la compagnie a proposé l'adaptation de Peter Pan à l'Arc accessible aux non-voyants, Charazé Achou, en charge des relations publiques, a saisi l'occasion : « J'ai effectué une formation d'accueil des publics handicapés et ce spectacle était une opportunité. Au-delà de rendre l'art accessible à tous, nous souhaitons inciter les personnes handicapées à franchir



Les décors, le jeu et les lumières de Peter Pan seront décrits aux spectateurs non-voyants.
Photo: Michal Pachaud

les portes de la scène nationale. Le bâtiment accueille sans problème les personnes à mobilité réduite mais d'autres publics doivent être visés. Certains spectacles, comme les concerts, n'ont pas besoin d'encadrement spécifique pour être compréhensibles aux déficients visuels. L'important est de leur faire découvrir les lieux afin de les inciter à y revenir. »

Les freins du surcoût

La prise en charge de ce ty-

pe de public nécessite un accompagnement particulier que l'Arc est en mesure d'assurer. D'ailleurs, la salle elle-même ce soir le transport des non-voyants qui n'ont pas la possibilité de se déplacer. Un premier pas vers des spectacles tout public que les responsables aimeraient multiplier.

Décor, costumes, lumières, mimiques, ce soir, l'univers de Peter Pan prendra une autre dimension pour les 17 non-voyants présents dans le public de l'Arc. Une avan-

cée pour la culture qui a un coût. « Le spectacle est disponible seul ou avec audio description. Cette option a un surcoût et demande une organisation et une mise à disposition de matériel », relève Charazé Achou.

CARINE JONDEAU

INFOS Peter Pan, d'après l'œuvre de James Matthew Barrie présenté par la compagnie l'Artifice. Jeudi 9 janvier à 19 h 30 (à partir de 9 ans). Durée : 1 h 15. Tarifs : normal à 10 € ; réduit et -12 ans à 0 € + tarifs abonnés et groupes.

L'AVIS

JULIETTE SOULAT

Audio descriptive

Stimuler l'imaginaire

Je travaille avec l'association des Souffleurs de mots et ce sont les compagnies qui me sollicitent pour rendre leurs créations accessibles aux déficients visuels. Elles font de plus en plus appel aux audio descripteurs pour se mettre en conformité avec la loi de 2005, obligeant les lieux de création artistique à rendre leurs spectacles accessibles à tout type de handicap d'ici 2015.

Un surcoût pour les salles

Le coût, entre 1 500 et 3 000 € par spectacle, est à la charge des lieux de spectacle. Je prépare les textes en amont et les récite à l'attention des non-voyants lors de chaque représentation. Je décris les lumières, les costumes, le décor et le jeu des personnages pendant les temps de silence. Les descriptions s'insèrent naturellement au fil du jeu. Les non-voyants font appel à leur propre perception, qui est différente de la nôtre. À la fin de la représentation, l'échange avec le public handicapé me permet d'adapter mon travail. Les spectacles de danse, les monologues ou le théâtre improvisé sont difficiles à mettre en audio description. Les représentations comme Peter Pan, où l'imaginaire est très présent, se prêtent davantage.

UNE OPPORTUNITÉ POUR LES MAL VOYANTS

Le spectacle de Peter Pan présenté ce soir à l'Arc en audio-description permettra aux mal voyants du secteur de partager une pièce de théâtre de la compagnie l'Artifice.

« C'est lors de notre réunion de décembre que Charazé Achou, en charge des relations publiques de l'Arc, a présenté le spectacle et surtout la possibilité pour nous d'y assister, rappelle Guy Jacrot, correspondant de l'association Valentin Hadj au Creusot, malvoyant depuis trois ans. Jeudi soir, nous serons ainsi huit

aveugles et malvoyants du Creusot à nous rendre, grâce à un système de covoiturage, à cette création, rejoints par neuf autres de Montceau. » Point fort de cette soirée, la possibilité pour le public porteur de handicap d'aller, avant que la représentation ne débute, s'imprégner des volumes en montant sur scène pour toucher les décors. « Ensuite, on va nous équiper d'un casque haute-fréquence, une personne sera chargée de nous donner des informations sur ce qu'il se passe devant nous au fur

et à mesure », s'enthousiasme Guy Jacrot. Grâce à l'audio-description, cette réalisation sera ainsi accessible aux personnes déficientes visuelles qui entendront la description des déplacements des personnages ainsi que leurs intentions silencieuses de jeu.

« C'est une opportunité quasi unique pour nous, poursuit le représentant de l'association. Je serai ainsi prêt à découvrir de nouveaux spectacles avec de telles conditions. »

MURIEL JUDIC

Le journal de Saône-et-Loire
Edition Mâcon
Samedi 1er février 2014

THÉÂTRE Le jeune public a rendez-vous ce samedi 1^{er} février avec un de ses héros préférés.

Peter Pan sans collant vert

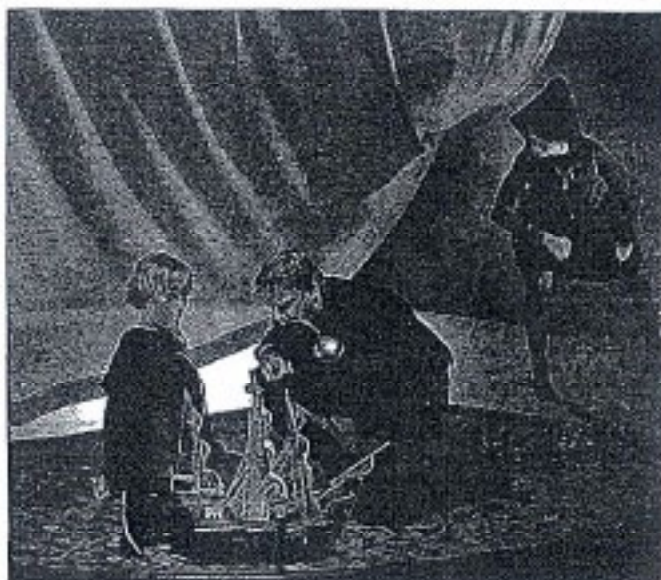
XXI^e. C'est au début du siècle dernier que J.M Barrie a créé le personnage de Peter Pan.

Déclinaison. L'histoire de Peter Pan a été déclinaison en diverses versions : roman, pièce de théâtre, film, dessin animé et bande dessinée.

Christian Duchange, metteur en scène bouguignone, revient au Théâtre scène nationale de Mâcon, avec Peter Pan, dans une adaptation qu'il a signée. Il nous a livré quelques clés de son travail. Interview.

Christian Duchange, vous êtes connu pour votre production de spectacles destinés au jeune public. Le Théâtre Scène Nationale de Mâcon a déjà accueilli *Croque-Tigresse*, *Younis*, *princesse de Bourgogne et L'ogrelet*. Maintenant, vous revenez avec *Peter Pan*. Pourquoi avez-vous choisi de vous intéresser à ce personnage ?

Il faut avouer que je me suis lancé dans une adaptation plus complexe que les autres ! Je ne servais, jusqu'à présent de ce qui existait, sans oser réécrire mais là, je suis allé plus loin. J'ai pris mon stylo et repris tout ce que l'auteur avait produit, car il faut savoir que J.M. Barrie a écrit toute sa vie autour de Peter Pan. C'était d'abord un roman, puis une pièce... Toute cette littérature m'a intéressé car il est toujours question d'aventures rocambolesques mais l'histoire aborde également la difficulté de grandir, l'envie de rester enfant, de s'émerveiller, de la peur de la mort aussi... Peter Pan est la figure de l'adolescent, l'enfant ne ressent pas sur ses épaules, le poids du monde qui l'entoure. Et chaque humain a envie à un moment ou à un autre, de ne plus sentir ce poids. Peter Pan vit de multiples petites histoires, mais il refuse de faire partie de la grande histoire que nous sommes



Renée a écrit toute sa vie autour de Peter Pan. C'était d'abord un roman, puis une pièce. Photo M. Fochaud

obligés de vivre, nous autres adultes. Il y a quelque chose de merveilleux dans cette œuvre, au-delà des ingrédients mêmes qui la composent.

On est donc bien loin de Walt Disney, avec vous ?

Je ne me suis pas arrêté à la lecture d'un conte, à l'épopée. C'est vrai, ce n'est pas Disney, qui s'attarde sur le côté Broadway, avec une ambiance de comédie musicale, comme il le fait quel que soit le sujet traité, d'ailleurs. Avec Disney, on est dans des images en mouvement, la vivacité de la comédie musicale, tout cela laisse finalement de côté les thématiques plus sombres. Mais, chacun son style ! Dans cette œuvre, j'avais envie de partager les leçons avec le public, au-delà du

garçon en collant vert. J'ai gardé ce garçon qui tourne résolument le dos à la réalité, qui revient sur terre raconter des histoires car malgré tout, on ne peut pas se passer de relations avec les autres. La preuve : dès la première scène, il revient sur terre, chez les humains, pour chercher son ombre. Peter Pan n'a pas résolu tous ses problèmes d'efficacité. Il est perpétuellement en tension entre son envie de dire "non" au monde et le plaisir que peut apporter la relation avec l'autre, le "deux", qu'il dit refuser. C'est vraiment une œuvre intéressante et on essaie d'en raconter la subtile et moelleuse !

Peter Pan, Wendy, tous les personnages - excepté le capitaine Crochet - sont

des enfants. Mais vos comédiens ne sont pas des enfants ?

Non, bien sûr et incarner des enfants demande une capacité à retrouver l'enfance en soi. C'est ce que j'ai demandé à mes comédiens. Jouer des enfants, sans tomber dans le stéréotype, avec des shoets, des voix aiguës. Si vous tombez dans ce piège, vous dégoûtez à jamais les enfants eux-mêmes ! J'essais de travailler sur l'innocence, la capacité d'émerveillement qui est en eux, qu'ils retrouvent l'émotion de "la première fois", de la découverte. Chaque adulte a ça en lui, mais on l'a oublié ! Les enfants sont pertinents dans leur rapport au monde. Et pour un comédien, c'est un travail intérieur,



CHRISTIAN DUCHANGE

Metteur en scène

« Il y a quelque chose de merveilleux dans cette œuvre. »

sympa et passionnant. Mais les comédiens savent faire ça, d'ailleurs c'est bien pour ça qu'ils font ce métier, non ? Ils passent leur vie à jouer.

Quelle force avez-vous choisi de donner à ce spectacle ?

Une forme théâtrale atypique. J'ai osé sortir de la forme théâtre-écrit. Les comédiens sont aussi narrateurs, comme si, devenus grands, ils racontaient leur histoire. Ils font le témoignage de leur vécu, de leur passion sur l'île de Neverland. Un récit qui s'approfondit dans la fiction. Ce sera un théâtre de tréteaux, qui peut à petit, s'animer et qui bascule dans la fiction, on va et vient de la réalité du tréteau à l'île imaginaire. Et je suis tranquille, les enfants ont une grande capacité à créer !

MARIE GALERNO (p.17)

○ Peter Pan, Spectacle jeune public au Théâtre Scène Nationale de Mâcon le 1^{er} février - 17 heures Tarifs : de 7 à 24 €

Le Bien Public
Jeudi 20 février 2014

THÉÂTRE. Christian Duchange met en scène Peter Pan cette semaine au Théâtre Dijon Bourgogne.

Grandir... ou pas

ABC. Peter Pan est joué dans le cadre du festival A Pas Contés organisé par l'Association bourguignonne culturelle.

Quatre. C'est le nombre de comédiens mobilisés pour jouer à eux seuls l'univers de Naverland.

À l'occasion de la reprise dijonnaise de Peter Pan, spectacle créé par la C^o de l'Artificio, nous avons rencontré Christian Duchange, metteur en scène.

S'agit-il, en montant Peter Pan, de trouver la recette pour ne pas grandir ?

« C'est une question que nous n'avons pas intérêt de lâcher. Nous prenons du poids, certes, mais nous avons encore la trace des ailes que nous avions dans le dos. Elle nous tient encore précieusement au monde et enfantine, dans l'espoir de ne pas perdre la capacité de voler et de la transformer en d'autres vols. »

Pourquoi avez-vous choisi ce texte ?

« Je voulais explorer les territoires d'enfance, voir où se situent leurs limites, comprendre de quoi ils sont faits. Les quitte-t-on momentanément ou pas du tout ? Peter Pan a choisi, lui. Ce spectacle s'insère entre *Miche et Drate* où le monde et ses frontières sont interrogés et un futur projet, *Le Dispute de Marivaux*, où vient de se poser la question du désir adolescent qui submerge l'enfance. »

Avez-vous la tentation de donner quelques réponses aux jeunes spectateurs de Peter Pan ?

« Chacun sort avec plus de questions que de réponses... C'est vraiment la force de cette œuvre, de ne pas donner de réponse. Il y a peu de textes pour la jeunesse, même si le texte de Barrie dépasse de loin ce seul répertoire, qui échappe à la tentation de donner des solutions. C'est ce qui me motive à monter un tel spectacle. Les méchants ne se transforment pas en gentils pour la vie à la fin, cette histoire est délicate



Christian Duchange explore Naverland à l'aide d'une équipe moins perchée que les enfants du roman... Photo Pierre Guéhen

orelleuse dans pas de réponse. »

On sent que le texte de Peter Pan est aussi fait pour résister aux idées communes sur l'enfance.

« Son courage est de laisser Peter sur Naverland alors qu'il a fait la rencontre de Wendy avec laquelle il pourrait affronter son histoire, de laisser Wendy

retourner sur Terre alors qu'elle pourrait profiter de cette île où tout est permis. Chacun brave sa tentation et l'auteur, James Matthew Barrie, nous confronte à ces deux extrêmes en restant léger. C'est peut-être cela finalement voler, une question de légèreté et de poids. »

Et Barrie de quitter les

rangs de la littérature « jeunesse » ?

« Le texte de Barrie est puissant. Sa littérature vient directement de son trajet personnel atypique. Son écriture est, je pense, une manière de sauvetage. S'il n'avait pu écrire le livre, il aurait sans doute trouvé le pistolet ou la Tamise. Barrie avait quelque chose à résoudre avec l'immatérialité en lui, comme Lewis Carroll par exemple. Comment ne pas être un comptable quand on veut être un conteur ? »

Comment avez-vous travaillé à l'élaboration de votre spectacle ?

« Il y a tout un matériau préexistant que nous avons travaillé avec les comédiens. Il existe une pièce de théâtre et des romans antérieurs écrits par Barrie. Ce sont des sources riches et intéressantes à travailler en répétitions. Nous nous sommes entourés également de philosophes, de l'analyse sociologique qui a donné le synopsis de Peter Pan mais aussi

de matériaux biographiques de Barrie lui-même et de son rapport à sa mère. »

Vous faites le choix d'une équipe très réduite, pourquoi ?

« Passer par une équipe de quatre comédiens seulement, c'était dessiner quatre figures majeures : Peter, Crochet, Wendy et Michael. Nous avançons peu cherches à créer un théâtre scorpé, de brèves scènes où les comédiens peuvent tour à tour incarner les figures et être les conteurs pour faire vivre la profusion des autres personnages. Cela donne l'occasion d'un théâtre particulier pour nous, poète de la pantomime et de Shakespeare à la fois. »

PROFESSEUR UELLE PAR
GILLIAUME MALVOISIN

○ Au TDS, Parvis Saint-Jean, les 20 et 21 février à 20 heures, le 22 à 17 heures. Audio-description le 20 à partir de 18 h, et rencontre à chaud après la représentation. Tarif de 5,50 à 10€.

« DEUXIÈME À DROITE ET DROIT DEVANT JUSQU'AU MATIN »

Peter Pan mis en scène par Christian Duchange désarçonne d'abord le spectateur avant de l'emmener au pays des rêves.

Un simple rideau blanc sur le devant la scène. Celle-ci, ronde et légèrement inclinée, ressemble à un canembert qu'on aurait posé là par mégarde. Mais un canembert noir ! Dans les travées, le silence se fait au milieu de rangées d'enfants qui garnissent la salle. L'ensemble de la scène est noir et presque nul. On semble à mille lieues de la magie de Peter Pan, écrite deux siècles plus tôt par James Matthew Barrie.

Grandir. Grandir. Grandir. Les quatre acteurs apparaissent en même temps devant le public, tous de noir vêtus, et discutent sur l'enfance,



Les quatre personnages clés entraînent le spectateur imaginaire... Photo H. Guéhen

Et puis tout bascule, tout change. Par la grâce du talent de ce quatuor qui tient la scène de manière remarquable, on part avec eux dans les aventures de Peter Pan et de Wendy et de ses frères John et Michael. Les enfants, perdus, les Peaux-Rouges, les reptiles

et bien sûr le terrible Capitaine Crochet. Tout y est. La magie de l'histoire se recrée devant nous et on plonge dedans sans trop se faire prier. La scène tourne, le rideau bouge, la mise en scène de Christian Duchange fait le reste. Simple, dépouillée et laissant au spectateur le soin de s'évader. Une simple maquette de bateau de l'inflme Crochet et on se croit sur le pont avec Peter Pan venu sauver Wendy. On bondit, on vit vite avec lui.

« Deuxième à droite et droit devant jusqu'au matin », comme dirait Peter lui-même. Embourqué au cœur de ce voyage merveilleux vers ce pays imaginaire, le spectateur n'a pas envie de décoller de son siège. La magie a opéré pleinement.

JEAN-YVES HUGUET

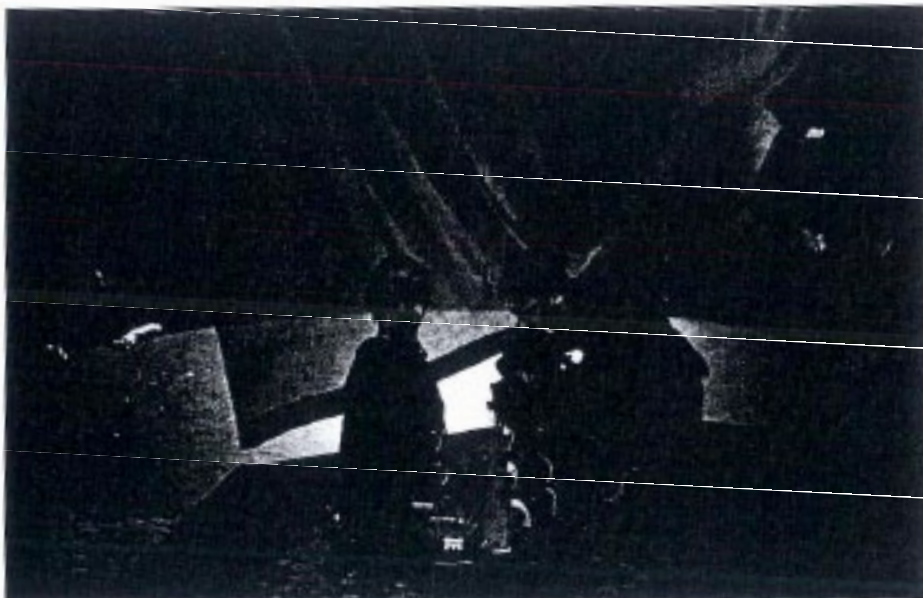
APARTE
Art, culture, média
Mardi 04 mars 2014



Mardi 04 mars 2014

Par Héloïse Van Appelghem

Du 26 au 28 Février au TNT, Christian Duchange et sa compagnie l'Artifice présentent une adaptation audacieuse de Peter Pan dans le choix de la mise en scène et de la scénographie, revisitant avec modernité le conte mythique et initiatique de l'enfant qui ne voulait pas grandir.



Crédit photos © Michel Ferchaud

Peter Pan est devenu le héros du roman éponyme de James Matthew Barrie en 1911, après avoir été personnage secondaire dans *Le Petit Oiseau Blanc* (1902). Abordant la peur de grandir, la solitude, la mort, *Peter Pan* fait partie de ces mythes universels qui s'adressent à tous. Face à la présence de tous ces enfants dans la salle, on se met à penser que l'adulte n'a pas sa place au Pays Imaginaire ; mais au contraire, le récit n'est pas fait pour être raconté uniquement aux enfants. Le metteur en scène Christian Duchange a choisi de respecter la noirceur du conte, ponctuée par des élans comiques et poétiques, donnant à l'histoire une irréalité magique.

Une scénographie moderne

Le spectacle nous plonge dès le début dans les réminiscences de notre enfance. En guise d'introduction : des extraits de voix d'enfants diffusés dans la salle encore éclairée, pendant que les quatre comédiens nous fixent, comme pour interroger notre propre enfance. Ces voix nous parlent de leur peur de grandir, d'être adulte, de devenir sérieux ; puis les comédiens, enfants devenus grands, discutent de leur enfance et se souviennent de Peter Pan ; il vit à Neverland, Pays de l'Imaginaire et du Sommeil, où l'on ne vieillit jamais, et où notre conscience reste endormie.

La scène ronde et tournante figure la grande horloge du temps sur laquelle tous les personnages s'affrontent face à leur peur de grandir

La scène, dépouillée et sombre, annonce la noirceur de l'histoire et son côté intemporel. Cette scène est à la fois l'île, la chambre de Wendy, le rocher des sirènes, le bateau pirate. Un simple rideau blanc, sur lequel un ciel pastel se dessine, matérialise le voile de l'imaginaire, le rideau de la chambre, mais aussi le ciel dans lequel vole Peter. Deux chaises, de part et d'autre de cette scène, symbolisent la place de l'adulte, mais aussi notre place de spectateur, qui assiste au spectacle, prêt à embarquer pour le Pays Imaginaire.

La scène ronde et tournante figure aussi la grande horloge du temps sur laquelle tous les personnages s'affrontent face à leur peur de grandir : le tic-tac retentit, la scène tourne, une musique poétique s'entremêle aux bruits mécaniques d'une horloge, et le temps s'écoule. A Neverland, la temporalité n'existe plus, on oublie son futur comme son passé aux côtés du Capitaine Crochet qui craint le temps, figuré par le crocodile et son réveil avalé, tic-tac incessant de la vie qui avance, symbole même de la mort et du temps qui dévore tout.

« Mourir, ça c'est une aventure ! »

Peter Pan reste marqué par le contexte de l'époque post-victorienne, obsédée par l'horreur de Jack l'Éventreur : le récit baigne dans une noirceur que l'on retrouve dans l'atmosphère de la pièce, le décor, mais aussi les costumes. Tout de noir vêtus, les comédiens rappellent le chœur de la tragédie antique, et annoncent le côté obscur de l'histoire qui va se dérouler sous nos yeux. Car Peter Pan est avant tout un conte sombre par les réflexions qu'il propose. Cet éternel enfant semble être en réalité le messager de la Mort, au royaume des morts qu'est Neverland, là où vivent tous les enfants perdus tombés de leur landau, et où le Capitaine Crochet, réinterprétation du croquemitaine, inspire de sinistres rêves aux enfants.



Crédit photos © Michel Ferchaud

Peter Pan est surtout né de l'esprit de James Barrie, hanté par le souvenir de son frère mort à l'âge de quatorze ans. Pendant toute son enfance, il imite et prend la place de son frère, pour se faire aimer auprès de sa mère, grandissant profondément marqué par ces idées de double, de faux, de mort, d'absence, et de manque d'amour maternel. La thématique du double était donc présente dès le départ par cette confusion entre James Barrie, son frère mort, et Peter Pan lui-même, mais aussi par

le choix original des acteurs : le Capitaine Crochet et Mr. Darling devaient être joués par le même comédien. Christian Duchange poursuit cette thématique de double ici. Les comédiens jouent tour à tour plusieurs rôles pour faire vivre la profusion de tous les personnages : à la fois conteurs de l'histoire, enfants, parents, Peaux-Rouges, pirates, sans oublier le Capitaine Crochet, son acolyte Smees, Clochette et Wendy.

Jouer à être un Autre

Chaque comédien a en lui un côté de Peter Pan. Héros principal de la pièce, il figure aussi tous les autres personnages. Il se fait également métaphore sur l'enfance et le « grandir », et surtout personnalisation de Neverland. L'adaptation de Christian Duchange dévoile le véritable visage de Peter Pan, personnage beaucoup plus profond et complexe que l'imagerie magique et innocente offerte par Walt Disney. Peter est ce symbole de la solitude, de la souffrance et de l'angoisse d'exister, lutin facétieux des cérémonies nocturnes et féériques, et Hadès des temps modernes, venant chercher Wendy la nuit pour l'emmener au pays des morts.

Neverland est une métaphore de l'esprit, une cartographie mentale de notre imaginaire

Tout comme le Pays de Nulle Part devient effrayant la nuit, Peter peut facilement faire peur : personnage protéiforme, cruel, égocentrique, il ne connaît aucune règle, hait les mères, et finit par oublier les gens. L'ombre de Peter Pan est en réalité son double obscur qui a habillé la pièce de son manteau noir. Il incarne la jeunesse et la mort, la vie, le rêve et l'ombre, la réalité et l'imaginaire. Plus que son propre personnage, il fait s'exprimer la pièce elle-même.

Quand Neverland se fait le théâtre de notre Imagination

Dans l'univers de J.M.Barrie, fiction et réalité se mélangent : Peter Pan ne fait aucune différence entre le jeu et la réalité, et il vogue sans cesse entre le monde réel (Londres) et le monde imaginaire (Neverland). On retrouve cela avec le théâtre, confrontation du monde réel (le public) et du monde imaginaire (le spectacle). A Neverland, le temps n'existe plus, comme au théâtre, ce monde où tout est possible et dans lequel rien n'est définitif : les jeux d'enfants et notre Imagination. « L'acte d'imagination est un acte d'essence magique », expliquait d'ailleurs Jean-Paul Sartre dans *L'Imaginaire*. Neverland est ainsi une métaphore de l'esprit, une cartographie mentale de notre imaginaire. Il s'agit d'un pays aux mille visages, s'adaptant aux désirs et rêves de chaque spectateur. Et c'est justement ce qu'offre le théâtre. La magie de l'histoire se recrée sous nos yeux, à travers une mise en scène simple, sans artifice, propice à l'évasion imaginative du spectateur. Une simple maquette de bateau nous suffit à recréer mentalement la scène de Wendy sur le pont. Ce choix de scénographie épurée nous oblige à développer notre sens du fantastique et du merveilleux, pour nous proposer un nouveau regard sur ce petit frère de *Dorian Gray*, et une réflexion sur l'obsession de la jeunesse éternelle.

LE PICCOLO

Numéro spécial : L'Année du jeune public 2013
avril 2014

COMPAGNIE L'ARTIFICE

Peter Pan

Christian Duchange a adapté le texte originel de *Peter Pan*, l'œuvre de James Matthew Barrie (1904) qui recèle plus de mystères et d'ambiguïtés qu'il n'y paraît trop souvent dans les transpositions édulcorées qui en sont livrées dans les écrits comme sur les écrans. Le metteur en scène de L'Artifice, se consacrant pour la première fois à cette difficile tâche de l'adaptation est donc allié chercher au plus profond de ce texte le trouble lié à ce «refus de grandir» qui caractérise si bien *Peter Pan* (Jusqu'à désigner désormais un «syndrome» psychiatrique). *Peter Pan* fuit les femmes, fuit l'amour, se complait dans un univers dont il ne pourrait s'échapper sans dommage. Sans but, sans cette adversité qui construit son rapport au monde et aux autres, il n'est rien. C'est ce *Peter Pan* que nous livre Christian Duchange, un peu gauche, désemparé, comme un enfant qui ne pourrait «partir au monde». Tout public à partir de 6 ans. B. C. R.

www.lartifice.com

LES TROIS COUPS

— LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT —



Envolez-vous !

Par Trina Mounier
Les Trois Coups

Christian Duchange, du Théâtre de l'Artifice, propose une version intelligente, sensible et merveilleuse de l'œuvre de James Matthew Barrie, « Peter Pan ».

Le projet, pourtant, n'allait pas de soi : il fallait à la fois effacer les images parasites du dessin animé bien connu, décliné à l'envi, et faire exister sur un plateau une multitude d'enfants en train de vivre pleinement leurs rêves, de vivre résolument leur enfance.

Qui est Peter Pan ? Celui qui ne veut pas grandir – parce que être adulte signifie être raisonnable dans un monde gris – et restera à tout jamais dans son pays imaginaire de Neverland où la réalité est la fiction : il suffit pour voler d'y croire, de disposer d'un peu de poudre de fée et de ne pas avoir peur. C'est aussi un enfant sans mère, un personnage de conte venu de nulle part pour emmener dans son sillage garçonnetts et fillettes pour une dernière aventure avant l'âge adulte. En vérité, Peter Pan n'existe que pour donner naissance à des chimères : les enfants perdus que leur mère a laissé tomber de leur landau, les pirates avec leur majestueux bateau, les Indiens avec totem, plumes et poteau de torture. Peter Pan est avant tout un généreux conteur qui accompagne le passage hors de l'enfance.

Il y a tout cela dans le spectacle de Christian Duchange, et c'est précisément ce qui en fait la force et le charme. Des Indiens, des pirates, des vols au-dessus de la ville, un bateau avec ses canons et sa voilure, et même le crocodile (ces deux derniers réduits au rang de miniatures, mais c'est sans importance). Et, s'il a choisi le parti de l'illusion, il a écarté le faux-semblant et la pacotille. Ses comédiens sont adultes et, à eux quatre, jouent tous les rôles. Chacun d'eux est investi d'un personnage principal – Adeline Guillot en Wendy, puis, devenue adulte, la mère ; Ana Bogosavljevic en Fée Clochette, Emmanuel Fumeron en Capitaine Crochet et Martin Sève qui, de sa silhouette adolescente, incarne avec justesse le rôle-titre. Mais ils interprètent d'autres personnages, se parant d'un léger accessoire qui assure une reconnaissance immédiate : le crochet, la jupe cloche, la coiffe de plumes, etc.

Et si on jouait à jouer ?

Et c'est là que le charme opère : on n'est plus au théâtre, mais dans la vraie vie où des enfants jouent devant nous à « Tu serais un Indien et tu me poursuivrais et alors le pirate arrive et c'est moi le pirate, etc. ». Avec une grande subtilité, Christian Duchange nous introduit dans le monde de l'enfance où tout est possible et d'abord et surtout le conditionnel. On entre de plain-pied dans le roman de James Matthew Barrie. Alors, peu importe s'ils n'ont pas l'âge des rôles et s'ils changent sans transition d'identité. Au contraire ! Cela se passe comme ça quand des enfants jouent, dans le plus grand naturel, sans affectation ni hésitation.

Le décor concocté par le Collectif Eclectik.Sceno ainsi que la scénographie signée Alice Duchange participent en tous points de la magie sans pour autant utiliser d'effets spéciaux ni d'artifices compliqués. Le centre de la scène est occupé par une tournette légèrement inclinée vers les spectateurs : cela permettra de donner l'image d'une piste d'envol et, avec la vitesse, de créer l'illusion du voyage. On saute de la tournette et on regagne la réalité, on y monte et voilà l'imaginaire qui prend le dessus. Quelques paillettes jetées au ciel, un drap tendu en travers de la tournette pour la profondeur, les ombres, l'avant / après, devant / derrière... Sans concession ni compromis, avec un grand respect pour le jeune public.

On navigue en plein merveilleux, on retrouve les joies de l'enfance, on oublie sa raison au vestiaire, on est juste envieux de ceux qui sont sur le plateau. On aimerait volontiers aller jouer avec eux... ¶

Trina Mounier

PRESSE RADIOPHONIQUE

• RADIO DIJON CAMPUS - 19 FÉVRIER 2014

> **L'oreille au poste**

Interview de Christian Duchange et Emmanuel Fumeron par Guillaume Malvoisin

• RADIO CULTURES DIJON - 20 FÉVRIER 2014

Interview d'Aline Guillot par Sara Ben Nejma

PRESSE TV

• FRANCE 3 CHAMPAGNE-ARDENNE - 1^{ER} AVRIL 2014

> **Reportage Ici et pas Ailleurs /// Festival Méli'môme 2014**

Festival Méli'Môme par Bertrand Lasseguette

CONTACT :

Compagnie l'Artifice - Claire THIBAUT
75 av. Jean Jaurès - 21000 DIJON Cedex /// 06 07 71 69 68 /// diffusion@lartifice.com

WWW.LARTIFICE.COM